

# Billet de Ronceval : vieilles lettres

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231005>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

*Vieilles lettres*

Pour une fois qu'il faisait de l'ordre, Aloïs en a vu des cruelles. Aussi, quelle idée : rien ne l'obligeait, et le voilà qui se met à trier des vieilles lettres.

Comble de malchance : tandis qu'il trifouillait des missives du temps où il fréquentait, la maman arrive, fronce le sourcil, cueille une pincée de ces billets doux — on a tant à se dire quand on compte quarante ans entre les deux — et elle s'est mise à relire.

Le souvenir des jeunes années est doux au cœur, d'accord ! mais, quarante ans après, les mots se décolorent, et les douceurs ne vont plus si vite au cœur.

D'abord, un immense silence : elle lisait. Puis sont venus les soupirs, gros comme des nuages à orage. Enfin, l'orage lui-même : la dame a laissé parler son cœur, celui d'à présent, bien sûr :

— C'est du propre ! Ah ! tu peux compter que si j'avais su, je les aurais refusées, tes belles lettres. C'est-y Dieu possible ! Monteh ! que je suis malheureuse ! Quand on relit ces douceurs, ces belles promesses, on voit ce que les hommes sont menteurs ! Ma mère me l'avait bien dit : c'est bien fait pour moi ! Quelle abomination !

Et ça aurait continué, pas aussi longtemps que la correspondance des jours du printemps de la Vie, quand Aloïs a pris son courage et s'est lancé :

— Ecoute, maman !...

Là, un éclat de madame :

— C'est ça ! Alors, tu me disais « Valentine chérie », maintenant, je suis la mama, je suis vieille. C'est fini, le beau temps des lettres sucrées !

Plus fin qu'on ne croit, Aloïs a repris :

— D'accord, Valentine, on n'est plus jeunes. Seulement, nous vois-tu encore en train de roucouler, à nos âges ? D'accord que le ton a changé, mais on est là tous les deux, et on peut avoir encore pas mal de jolis moments, ou quoi ? C'est la vie, que veux-tu, il y a temps pour tout. On ne voudrait pas s'écrire toute la vie, causer, c'est mieux, ou bien ? Tu demandes, et je réponds. Des fois qu'il y a, c'est le contraire, et tu décides ce que je dois te demander. Regarde aussi les tiennes, de lettres ! Celle-ci, ou celle-là, et relis les tendres choses que tu savais dire dans ce moment. Si j'étais méchant pour un sou, je te dirais qu'il y a belle lurette que je ne les ai pas entendues. Alors ?

Alors ! Valentine s'est consolée : elle a compris qu'elle avait un homme de bonne commande, travailleur, posé, et tout et tout, et, toute rapicolée, elle a fini par dire :

— Que veux-tu, ça fait un rude effet quand on se revoit jeune !

En nous racontant l'affaire, Aloïs bougonnait un brin :

— Il aurait mieux valu un tonnerre intelligent qui fricasse tout ce commerce de vieilles lettres. Des scènes comme ça, ça laisserait des cicatrices au cœur le plus dur...

St-Urbain.

AMIS ROMANDS

qui venez à Lausanne

**Pour bien manger...****à peu de frais... !****LE LANDOR****bat tous les records !...****Chez cet ami Robert Rappaz**

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)